

ÉTHIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Joëlle GARBARINI*

La création et l'utilisation d'un outil méthodologique peut entraîner pour le chercheur en Sciences humaines, un questionnement d'ordre éthique.

Nous nous proposons dans cet article d'illustrer cette problématique par le biais d'un exemple tiré de notre propre recherche effectuée auprès d'assistants sociaux exerçant dans le cadre de la polyvalence de secteur. L'objet de recherche était la notion d'aide en service social (cf. note en fin d'article).

Il est apparu nécessaire de créer un support méthodologique original, constitué de planches projectives, et ce sont les questions d'éthique qui sillonnent toujours la mise en place d'un tel outil au sein d'une recherche que nous abordons maintenant. Rappelons les conditions de création de ce support projectif.

Création de l'outil méthodologique

79

L'idée de départ, était que cette notion était à la fois essentielle pour comprendre la nature et la forme de ce qui motive les interventions en service social, mais que cette notion était aussi complexe et ambiguë.

- Qu'est-ce qu'aider ?
- À quelles motivations enfouies, secrètes, le désir d'aider autrui renvoyait-il ?
- L'aide n'était-elle pas façonnée de zones d'ombre, de questions, de doutes, d'émotions, voire d'inquiétudes pour le professionnel ?

Ainsi, l'aspect ambivalent et inconscient de cette notion ne semblait pas pouvoir être cerné par le seul biais d'entretiens dits non-directifs avec une consigne de départ, approche couramment utilisée pour une recherche. Il nous est apparu vite nécessaire d'imaginer, de créer un support projectif constitué d'images ou de photographies,

* - Joëlle Garbarini, Formatrice à l'IRTS, Docteur en Sciences de l'éducation.

susceptible de faciliter l'émergence d'un discours « spontané », le moins défensif possible, permettant aux interviewés de s'exprimer sur leurs représentations de leur métier et de leurs façons d'aider.

On peut utiliser l'expression « support projectif », puisque l'objectif est bien de permettre à l'interviewé « d'expulser » sur la planche présentée, ses conflits professionnels latents, ses fantasmes en les déplaçant sur les personnages présents sur les images.

L'interviewé peut projeter ce qu'il croit être, ce qu'il voudrait être, ce qu'il refuse d'être, ce que les autres sont ou devraient être envers lui.

Un support projectif constitué de douze photos est ainsi présenté à chaque interviewé ; ce support représente des temps repérés au préalable comme professionnels : entretiens, démarches, visites à domicile, réunions...

Ce support s'inspire du TAT, tel que H. Murray l'a conçu. Mais il ne peut s'agir d'un test au sens strict du terme, puisqu'il n'y a pas de « *situation standardisée sur le sujet et une intention d'évaluation de la part du psychologue* » (1). Le matériel projectif inventé pour cette recherche s'inspire donc du TAT, dans la mesure où il reprend l'idée de présenter des images floues ou ambiguës qui peuvent déranger ou troubler l'interviewé.

La consigne est partiellement respectée car c'est une histoire professionnelle et non personnelle, avec si possible un début, un déroulement et une fin, dont on demande le récit pour chaque planche. Par ailleurs, et cela ne fait pas partie de la consigne, les interviewés sont invités à donner leur avis sur le support qui leur a été proposé en le reliant à la notion d'aide.

80

Apparition du questionnement éthique

Jusqu'à où l'implication personnelle de l'interviewé peut-elle intéresser le chercheur ?

Lors de ces entretiens de recherche, une interviewée s'implique d'emblée et s'exprime sur un versant personnel et affectif.

L'histoire qu'elle raconte sur une planche en particulier s'accroche à sa propre histoire avec sa mère. L'émotion teinte ses propos. Elle explique comment sa mère ne l'a pas reconnue dans un de ses choix de vie et la peine qu'elle ressent toujours. L'absence de reconnaissance de la part de sa mère est ressentie et portée comme un manque impossible à combler.

1 - D. Anzieux, *Les méthodes projectives*, Paris, PUF, 1961, p. 23.

« *Un rêve impossible... récupérer une mère absente* », dira-t-elle.

Lors de l'analyse de cet entretien, les questions d'ordre éthique se posent à deux niveaux ou de deux façons.

- Au premier niveau, pourrait-on dire, les préoccupations du chercheur touchent à la déontologie de la recherche. Ainsi, il veille à préserver de façon strict l'anonymat de l'interviewée.

Est gommé alors tout ce qui pourrait permettre d'identifier la professionnelle. Le résultat de la recherche devant être communiqué au terrain qui avait été utilisé pour les entretiens.

- À un second niveau, le problème se pose en terme d'éthique au chercheur et peut se formuler de la façon suivante : « *Jusqu'où je m'autorise en tant que chercheur à dévoiler des propos que l'outil méthodologique a suscités et qui dépassent éventuellement le cadre de la recherche?* »

L'aspect intime du discours incite au silence, alors même que le contenu explicite et implicite qu'il dévoile serait de nature à intéresser la recherche en cours. Paradoxe de la recherche, qui est indissociable de la question éthique : l'aspect confidentiel des propos tenus doit être préservé au-delà et malgré l'intérêt qu'ils représentent pour une meilleure connaissance de l'objet de recherche.

Mais ce constat me semble aujourd'hui pouvoir être à nouveau interrogé. Il me paraît difficile de ne pas se demander si le fait de construire un matériel projectif n'est pas en soi porteur de conflits sur le plan éthique.

L'outil méthodologique est créateur d'imaginaire

81

Même s'il est juste de se souvenir que la consigne fait écran entre interviewé et les planches projectives proposées, et que celui-ci est volontaire pour se prêter au dispositif de la recherche (même s'il n'en perçoit pas, et c'est inévitable, tous les effets et conséquences), il n'en demeure pas moins que l'outil mis en place est bien là pour chercher à recueillir des données « précises » sur ce qui est enfoui, obscur, sur ce qui motive un individu à faire un métier.

Le chercheur se heurte à ce qu'il a voulu faire émerger. Par ailleurs, inciter les interviewés à parler d'histoires, les confronte aux conflits puisqu'il n'y a pas d'histoires sans protagonistes. Leur demander de s'identifier (même si la consigne est de le faire au niveau du métier), peut être entendu de façon ambiguë, tant l'identité professionnelle se construit sur et autour de ses identités personnelles.

Ainsi la consigne est d'une façon implicitement double.

Elle le sera ressentie à un tel point par les interviewées que parfois, certaines d'entre elles ont des réticences évidentes à s'exprimer sur les photos. « *C'est trop personnel* » disent-elles à ce moment là. L'impact de l'outil méthodologique est prégnant sur le plan émotionnel.

Le support projectif fonctionne aussi pour le chercheur

Si l'interviewé se « projette » sur les planches, le chercheur est lui-même mais sans avoir la possibilité de l'explicitier, confronté à cette tendance spontanée à expulser sur la photo son propre imaginaire.

Il est possible de faire l'hypothèse que le questionnement éthique se pose de façon vive, incontournable pour le chercheur quand les deux imaginaires de l'interviewé et du chercheur se confrontent, se rencontrent. Ce qui est intime pour l'un l'est aussi pour l'autre.

Il s'agit alors de garder intacte cette « confiance » partagée de part et d'autre.

Note : résultats de la recherche

La notion d'aide, permet de mieux comprendre, grâce à une lecture psychanalytique ce qui sous-tend sur le plan de l'imaginaire, le désir d'aider autrui en service social ; aider, c'est toujours pour l'aidant, chercher à dessiner une frontière entre ses propres sentiments, ses émotions, et ceux de celui qui a besoin d'aide. C'est aussi vivre un incessant tiraillement entre un désir inconscient de posséder autrui, de le maîtriser, et celui à l'opposé de le laisser libre d'agir et d'être.

82

À travers sept modalités de l'aide (relais, accompagnement, guide, soutien, interprétation, compréhension, information) dont le prototype est le face à face, vouloir aider, c'est chercher à recréer une relation à deux. Par un jeu complexe d'identifications et d'inversions de rôles inconscients, l'assistante sociale cherche à renouer les fils d'une relation archaïque : la relation à la mère, dans une quête impossible de retrouvailles. Identifiée à la fille, elle tente de restaurer, de réparer la mère, dans son fantasme.

L'aide en service social nécessite pour le professionnel une prise en compte de ces phénomènes dans une recherche constante de dépassement de cette inévitable implication de soi-même pour qu'une distanciation, une différenciation avec l'autre prenne forme. L'aide professionnelle peut s'ancrer alors dans cet espace qui s'ouvre, toujours éphémère et à réinventer.